

XI.

Ehrlich avoit habitué ses enfans à faire toujours quelque chose. Tant qu'ils étoient petits, ils jouoient et leurs jeux n'étoient la plupart du tems qu'une imitation d'affaires utiles. Mais d'abord que les forces commencèrent à leur venir, ils ne se contentèrent plus d'imiter en jouant les affaires utiles; mais ils voulurent y vaquer serieusement: car, Ehrlich leur avoit déjà appris que l'utile vaut mieux que l'inutile. Ils voyoient que leur père et leur mère n'étoient jamais oisifs et ne jouoient jamais, mais qu'ils travailloient diligemment, et, comme ils aimoient leurs parens et avoient du plaisir à être auprès d'eux, ils étoient enchantés de pouvoir être utiles à leur père et à leur mère dans leur travail. — Pensez-vous que ces enfans faisoient bien d'en agir de la sorte?

Quand on veut, on trouve toujours l'occasion de faire quelque chose d'utile. Tantôt il y avoit quelque chose à aller chercher ou à emporter, qui n'exigeoit pas de grandes forces de corps; tantôt il falloit remettre à leur place des choses dont on s'étoit servi; tantôt c'étoit un domestique qu'il falloit appeler,